

2
1



**DOSSIER
DE PRESSE**
AVRIL - MAI 2022

2
2

2022

AVRIL

05 06 CYBER OPÉRA

TERRES RARES

THIERRY POQUET | VINCENT THOLOMÉ
LAURENT DURUPT

14 DANSE

OSKARA

KUKAI DANTZA | MARCOS MORAU

27 > 06 MAI INSTALLATION | EXPÉRIENCE IMMERSIVE

MA MAISON, LE RESTE
DU MONDE (ET AILLEURS)
JUDITH NAB

MAI

12 13 DANSE

EMBRASE-MOI

KAORI ITO | THÉO TOUVET

19 DANSE

SISYPHE HEUREUX

FRANÇOIS VEYRUNES

31 THÉÂTRE

PREMIÈRES SCÈNES

COLLÈGE LIONEL TERRAY
& LYCÉE MARIE REYNOARD

JUIN

02 THÉÂTRE

PREMIÈRES SCÈNES
ÉLÈVES EN OPTION THÉÂTRE



AVRIL**MARDI 05
MERCREDI 06
20H****DURÉE
1H40**

En co-accueil avec le
Centre International
des Musiques Nomades
Festival Détours de
Babel
www.musiques-nomades.fr



Thierry Poquet et sa compagnie Eolie Songe, en résidence depuis plus d'un an à l'Atelier Arts Sciences, proposent avec ce cyber opéra une réflexion tragi-comique sur l'intelligence humaine et la mémoire artificielle, sur la crise écologique actuelle et les relations que les humains entretiennent avec le Vivant !

Terres rares revisite le mythe de Prométhée en mettant en tension deux pôles : d'un côté la fascination envers les outils de plus en plus performants que nous offre la technologie ; de l'autre, la prise de conscience que la Terre, Gaïa, commence à s'ébrouer sous nos manipulations irrespectueuses.

L'action se déroule aux confins du grand Nord, où une expédition géologique associant humains et robots se solde par un carnage. Mandatées par les commanditaires de l'expédition, deux intelligences artificielles cherchent à établir les faits. Encore opérationnel, le cyborg Éro.dot révèle les tenants du drame avant de générer une ode au Vivant.

Ce cyber opéra réunit un trio de comédiens-chanteurs, un cyborg acrobate, un quatuor de musiciens, des entités robotiques et de multiples formes immatérielles. Il s'inspire des dernières recherches en interaction humain/machine où les machines augmentent la réalité, nous permettant, peut-être, d'enrichir notre rapport au monde.

En résidence à l'Atelier Arts Sciences, l'équipe de Terres rares a collaboré avec les scientifiques :

Marina Reyboz - CEA-List, Léa Di Cioccio - CEA-Léti, Maeva Calmettes - CEA-DIP, Bruno Truong - CEA-DIP, Jean-Pierre Chevallet - IMAG-LIG, Olivier Pascalis - UGA-LPNC, Romain Grandchamp - UGA-LPNC, Martial Mermillod - UGA-LPNC

Et La Start-up Hoomano : Xavier Basset, Pierre Laurent ainsi qu'avec Éric Gaussier - MIAI-UGA, Thierry Menissier - UGA - Philosophie et éthique, Fabienne Martin-Juchat - UGA-MACI, Laurent Vercueil - CHU-Grenoble, Théophile Ohlmann - Professeur Émérite UGA-LPNC.

Production Eolie Songe, Ensemble Links, Hoomano. **Coproduction** Hexagone Scène Nationale Arts Sciences (avec le soutien de la Fondation Carasso), Festival des Détours de Babel, Festival Ars Musica (Bruxelles), La Clef des Chants (décentralisation lyrique en Hauts-de-France), Bords 2 Scènes (EPCC - Vitry-le-François), La Muse en Circuit (Centre national de création musicale - Alfortville). **Avec la participation** du CEA, MIAI (Multidisciplinary Institute for Artificial Intelligency - Grenoble Alpes), LPNC (Psychologie et NeuroCognition Université Grenoble Alpes), MINT du CRISTAL (dispositif STIMuE : Région Hauts-de-France - Université de Lille). **Soutien** DRAC Hauts-de-France et Île-de-France, Fonds de Création Lyrique (SACD), Pictanovo (images en Hauts-de-France), Fédération Wallonie Bruxelles (bourse de création), Fresnoy (studio national des arts contemporains), Le Colisée - Roubaix, Le Grand Sud - Lille, L'Espace Culturel - Bondues.

CE QUE RACONTE NOTRE FABLE

C'est l'histoire d'une mission géologique parcourant le Grand Nord, la recherche d'un gisement de terres rares.

Gecko, le robot minier de l'expédition, tombe dans une faille. Ne sait plus remonter. Else, Log et Søren s'opposent : Faut-il affronter les éléments qui se déchaînent pour récupérer les précieuses données contenues dans la mémoire de Gecko ?

Accompagnée du cyborg Éro.Dot, Else descend dans la faille. Le tourmenté Søren reste à la surface avec Log, l'homme augmenté séduit par les utopies transhumanistes. Critique quant aux objectifs de la mission, à nos façons d'exploiter sans limite les ressources de la Terre, Søren se débarrasse de Log, son antithèse et rival amoureux. Engourdie par le froid, Else se laisse mourir au fond de la faille. Désespéré, Søren quitte les lieux du drame, se fond dans le blizzard, laissant le cyborg seul sous terre.

Mandatées par les instances judiciaires, deux Intelligences Artificielles mènent l'enquête. Réactivent la mémoire des machines et du cyborg Éro.Dot. L'enjeu est important : déterminer les responsabilités de chacun dans l'affaire et sur qui devront s'abattre les foudres de la justice. Mais, par un retournement de situation, le cyborg prend la tangente et se dote d'une nouvelle mission : favoriser le Vivant, réinventer les terrestres, quels qu'ils soient.

LES ENJEUX

Les protagonistes de notre fable sont autant les humains que les robots. Prenant appui sur des concepts scientifiques, tels que l'énaction¹ et l'apprentissage incrémental², nous faisons de nos intelligences artificielles des aides, des prothèses, des auxiliaires augmentant la réalité, nous permettant de la réinventer et d'enrichir, peut-être, notre rapport au monde.

L'ode au Vivant, le final de notre cyber opéra, réactive l'idée que nous sommes constitués par notre forte intrication avec les espaces végétales et animales, avec les bactéries et les champignons, avec le minéral, les machines et les objets. Nous vivons avec toutes sortes d'espaces qui sont nos compagnes et qui constituent la grande diversité écologique dont nous faisons partie et sans laquelle nous ne pouvons survivre.

Or nous le savons tous : nos activités économiques, nos modes de vie, l'exploitation outrancière des ressources de la planète mettent à mal le Vivant. Nos nouvelles technologies ont un prix écologique élevé et elles sont parfois synonymes d'intenses souffrances humaines. Nous vivons une époque charnière dans laquelle il convient d'interroger notre rapport aux Autres, quels qu'ils soient, ainsi que notre rapport aux mondes futurs. C'est dans ce contexte brûlant, très actuel, que se situe notre fable.

¹. Manière de concevoir la cognition qui met l'accent sur la manière dont les organismes et les esprits humains s'organisent eux-mêmes en interaction avec l'environnement.

². En apprentissage incrémental, les données sont introduites au fur et à mesure et le système doit être capable d'apprendre à partir de chacun de ces exemples séparément. Il doit donc être en mesure de se modifier et d'ajuster ses paramètres après l'observation de chaque exemple pour apprendre à partir de celui-ci, toutefois sans oublier la connaissance acquise à partir des exemples précédents.

NOTES D'INTENTION

« Notre espace vital est progressivement envahi par l'intelligence artificielle via les smart phones, les tablettes et autres interfaces. Nos machines-outils s'émancipent de plus en plus, telle la voiture autonome. Les robots contribuent à affiner les diagnostics médicaux, ou facilitent la vie de certaines personnes âgées ou handicapées. C'est un fait : nous vivons depuis la nuit des temps à augmenter les capacités humaines et le fait d'être au cœur d'une nouvelle révolution industrielle incite aux perspectives les plus débridées. Cependant, la technologie actuelle génère quantité d'artefacts qui obscurcissent notre relation à la nature. Serions-nous devenus résolument « anature » ?

Ces perspectives suscitent également des interrogations quant à la provenance des minerais indispensables à ce nouvel essor économique. Car l'extraction et le raffinage des terres rares³ entraînent le rejet de nombreux éléments toxiques. À cette pollution s'ajoute la radioactivité. En conséquence, le bétail autour des sites d'extraction meurt, les récoltes chutent et la population est atteinte de cancers⁴.

Terres Rares revisite le mythe de Prométhée en mettant en tension deux pôles : d'un côté la fascination envers les outils de plus en plus performants que nous offre la technologie, qui satisfait ainsi notre désir de « progrès » ; de l'autre, la prise de conscience que la Terre, Gaïa, commence à s'ébrouer sous nos manipulations irrespectueuses (d'engagements massifs de gaz qui entraînent un réchauffement climatique ; saccage des sols ; souillage des mers ; mépris des espaces compagnes) et nous en sommes à un seuil si critique que la sagesse suggérerait une décroissance immédiate.

Avec Laurent Durupt le compositeur et Vincent Tholomé l'auteur du livret, nous avons choisi le genre opératique afin de faire passer notre questionnement dans le domaine du sensible et de la fable, mi-comique, mi-tragique, histoire de naviguer en eaux troubles.

Lorsque j'ai rencontré Xavier Basset et la start-up Hoomano, qui crée des dispositifs interactifs, je me suis rendu compte qu'en réalité nous étions encore très éloignés des scénarios dystopiques, où les machines remplaceraient l'homme. Cependant, les robots sociaux avec lesquels j'entrais en interaction provoquaient chez moi des interrogations et excitaient une curiosité à laquelle je ne m'attendais pas.

En fait, ce qui m'amuse le plus dans notre histoire, c'est que ce sont les intelligences artificielles qui, survivant à la défaillance humaine, nous renvoient un reflet de notre folie et de notre *hubris*, de notre pension à la démesure.»

Thierry Poquet, metteur en scène

³ Guillaume Pitron, *La guerre des métaux rares, août 2019, Les liens qui libèrent.*

⁴ En Chine, les terres rares tuent des villages, *Le Monde*, 19 juillet 2012

« Chez Hoomano, nous créons des logiciels pour des dispositifs interactifs, comme des tablettes et des robots. Créés par l'humain, au service de l'humain. Nous les rendons instinctivement compréhensibles et coopérants grâce à des algorithmes auto-apprenants. Ces nouveaux objets ont une présence interactive cohérente et maîtrisée à nos côtés. Ils améliorent notre quotidien, ils excitent notre curiosité. Ils nous font vivre de nouvelles expériences.

Un dispositif d'interaction, un robot, une tablette, ce n'est pas vivant. « Donner vie à un robot », c'est un fantasme. La vie n'appartient pas aux machines. Cependant ces objets communicants extraordinaires sont parmi nous, toujours plus présents.

À quoi nous servent-ils ?

À communiquer instinctivement. Entre Humains, grâce à des dispositifs interactifs. Ils font la connexion avec nos proches, même distants, au bon moment.

À stimuler l'apprentissage. Ludique et adaptatif, quand un dispositif d'interaction capte l'attention, il fait passer la leçon.

À jouer ensemble. Animateur, compagnon de jeu ou maître de jeu. Un corps réel pour inventer de nouveaux jeux interactifs, inclusifs, sociaux.

Le projet *Terres Rares*, c'est une opportunité unique pour l'équipe de chercheurs et d'ingénieurs de Hoomano de développer de nouveaux modes d'interaction. De décoder et de modéliser le jeu d'acteur, d'écrire de nouveaux usages de l'engagement pour enrichir nos algorithmes auto-apprenants.

Notre désir : inclure dans ce processus d'apprentissage les spectateurs qui pourraient ainsi interagir avant, puis évaluer après le spectacle. Et les inviter à partager leurs impressions avec nos experts en bord de scène lors de conférences et débats organisés autour des représentations.

Terres Rares ouvre un regard sur les enjeux profonds de cette révolution de l'interaction entre les humains et les machines. L'humain s'est lancé dans l'exploration de son humanité en miroir de machines nouvelles qui le poussent à mieux comprendre ses instincts. Quelles conséquences cet engagement aura-t-il pour le Vivant ? »

Xavier Basset, Hoomano

« Personnellement, je vois dans la création de ce livret d'opéra une formidable opportunité de poursuivre le travail d'écriture que je mène depuis des années dans le cadre de mes lectures performances. Pour celles-ci, je collabore régulièrement avec des compositeurs et compositrices.

Terres Rares met en scène des humains côtoyant des robots. La musique, quant à elle, est faite de textures, de lignes acousmatiques. Pour répondre à cela, ma langue est rythmique, ma grammaire est simple, mes mots sans équivoque. Parce qu'il convient, à mon sens, de créer une langue similaire aux langages procéduriers, quasi mécaniques ou mathématiques.

Le défi est de donner à cette langue des couleurs sensibles et poétiques. Pour ce faire, mon écriture prend appui à la fois sur des façons de faire très anciennes et d'autres, très contemporaines. Elle puise ainsi tout autant dans les traditions extra-occidentales, dans les façons de faire et de dire ayant cours dans des cultures dépourvues d'écriture, qu'auprès d'auteurs tels que Gertrude Stein, Samuel Beckett ou Christophe Tarkos.

Composé de micro-événements langagiers, de micro-récits quasi atomiques, le livret tient autant de l'écriture poétique que du montage cinématographique. C'est qu'il convient d'agencer tous ces fragments avec soin afin de générer un récit et une langue partageables, compréhensibles par n'importe quelle spectatrice, n'importe quel spectateur. Un récit et une langue à la logique particulière. Un langage mixte fait d'affects humains, d'hypersensibilité et de raisonnements quasi mathématiques.

Ces inventions de langue sont, pour moi, à titre personnel, une excellente opportunité d'élargir ma palette. De me doter d'outils neufs. De pousser plus avant mes recherches sur nos façons de dire et d'inventer des histoires.»

Vincent Tholomé, auteur performer

« L'opéra *Terres Rares* met en scène 6 personnages ayant chacun un rapport différent à la technologie. Le traitement électronique de leur voix en est un des témoins, c'est aussi par lui que le public perçoit l'essence de chaque être. Certains se dévoilent rapidement ; d'autres, au contraire, restent mystérieux jusqu'à la révélation finale. Else, le personnage féminin, est au centre de la tension entre les deux hommes. Elle prône une alliance improbable entre le post-humanisme et l'écologie. Son rapport à la technologie est le plus sain, le plus neutre : elle est juste un outil, sans affect particulier. Le traitement de sa voix est assez neutre, avec quelques distorsions pour accentuer la force du personnage que nous voulons détonnant. Log, l'homme réparé, est hystériquement accroché à la technologie, qu'il

voit comme le salut inévitable de l'humanité. Le traitement vocal appuie cette fuite en avant, cette démesure, et sert également à augmenter les capacités vocales mais aussi rendre pathétique la disparition du personnage.

Søren, lui, rejette ce qu'est devenu le monde, cet anthropocène cauchemardesque. Sur des accents mystiques il invoque les esprits de la nature pour tenter de freiner la course à l'apocalypse. Le traitement de sa voix, en opposition diamétrale à celle de son rival Log, accentue son délire prophétique. Éro.dot, lui, est un cyborg. Sa voix rend audible le caractère synthétique de son être, tout en restant sensible et expressive, à l'aune de son apprentissage incrémental au contact des humains. Le traitement choisi suggère également les multiplicités intérieures d'Éro.dot, capable également de raisonnements et de calculs à vitesse supersonique.

Les deux enquêteurs, identifiés d'abord comme des humains (voix hors champ d'Anne Alvaro et Jacques Bonnaffé) se révèlent progressivement être des supercalculateurs qui se démasquent au dernier acte dans un feu d'artifice sonore. Leurs voix se métamorphosent jusqu'aux hurlements stridents et triomphateurs de machines toutes puissantes.

L'ensemble instrumental se caractérise par une hybridation avec l'électronique.

Le couple violoncelle/flûte basse-piccolo, soutenu par la percussion et le clavier, évoque autant l'environnement hostile qu'il souligne les tensions dramatiques. Deux des instrumentistes participent aussi vocalement, notamment lors d'un duo inspiré de la tradition Inuit de chants féminins de gorge, créant ainsi un écran rythmique pour la mort de Else au fond de la faille.

Dans *Terres Rares*, je mets en résonance différentes influences qui apparaissaient jusqu'à présent séparément dans mes compositions : le *Soundscape* (Murray Shafer et ses disciples), le Trip-hop, la grande tradition de l'Opéra (*Woyzeck* d'Alban Berg, *le Drone Metal* de Sunn O), la musique minimale (Ryoji Ikeda), la musique algorithmique.»

Laurent Durupt, compositeur

UN CYBER OPÉRA EN TROIS ACTES

Le découpage en trois actes suit une progression stylistique :

- le tissage du texte et du son dans un premier acte trépidant, à dominante théâtrale.
- la sensation de ralentissement du temps et de plongée au cœur de la fragilité humaine dans un second acte opératique qui s'ouvre à la sensualité, à la folie meurtrière et à la mort.
- la virtuosité des algorithmes dans un dernier acte cybernétique et fantasmagorique.

Le prélude de l'Opéra se situe dans la grande tradition : à sa manière, il préfigure un grand nombre d'éléments du drame, rideaux fermés. On y perçoit « à l'aveugle », acousmatiquement, la chute de Gecko et les échanges robotiques sur les circonstances, l'environnement polaire et son inhospitalité.

Le premier acte débute sur un rythme frénétique : les humains sont stressés par la situation, se heurtent quant aux décisions à prendre, au milieu de bourrasques de vent glacial. Les éléments du drame se mettent en place dans un tempo rapide que la musique et l'environnement sonore reprennent leur compte, dans un mélange de design sonore (bruits de machines), de *soundscape* (vent, environnement glacier, crevasse) et d'écriture très saccadée des dialogues entre les protagonistes humains et artificiels.

Par contraste avec le précédent, le second acte, où Else descend dans la faille avec le cyborg Éro.dot, sera vécu comme un clip très esthétique, sensuel, avec un jeu sur les acoustiques. Les deux axes géométriques, la verticalité de la descente et l'horizontalité de la surface où rodent Søren et Log, dessinent deux axes psychologiques et musicaux. Les voix dans la faille sont intérieures, pré-enregistrées et quasi chuchotées, dans une intimité étrange. Tandis qu'à la surface la confrontation entre Log et Søren contraste par sa violence.

Cet acte est clos par un final dans la grande tradition opératique : la mort tragique des trois humains.

Le troisième acte est un grand poème sonore et visuel. La musique donne alors l'impression d'assister simultanément à de multiples opéras romantiques, comme superposés et synthétisés par les deux enquêteurs, dans une explosion de puissance et de vitesse.

Jusqu'au coup de théâtre final.

ACTE 3 OU LA FABRIQUE D'UNE FANTASMAGORIE

« LE CORTEXPLOREUR

Inspiré du *Cerveaurium* de Romain Grandchamps (LPNC), le Cortexploreur est une chaîne destinée à animer dynamiquement de manière visuelle les états mentaux d'un comédien lors de sa performance. Le cyborg Éro.dot, lors de l'acte 3, est soumis à l'inquisition des deux enquêteurs qui scrutent sa mémoire et la diffusent sur une interface numérique. Il s'agira d'interpréter le flux de données générées par le cyborg Éro.dot pour contrôler une série d'animations interactives. L'ambition est tant d'articuler des esthétiques algorithmiques reflétant la technologie tout en gardant une part de sensibilité propre aux rêves et à la poésie. En résumé, traduire visuellement ce rapport homme/machine développé dans l'opéra.

MÉMOIRE INCRÉMENTALE

La manière dont le Cyborg Éro.dot met en partage ses « souvenirs » n'est pas une invention de notre part. Elle s'appuie sur les travaux du CEA de Grenoble (LIST) et de l'Université de Grenoble Alpes (LPNC) sur la mémoire incrémentale. Ces recherches s'inspirent de la manière dont fonctionne la mémoire humaine et s'appliquent à l'intelligence artificielle.

Elles partent d'une constatation : isolées les unes des autres, nos IA souffrent d'oubli catastrophique. La seule manière dont nos IA peuvent se souvenir est de les mettre en réseau, de les faire « rêver » la nuit (comme des humains) de telle sorte que créer une mémoire collective pérenne.

IMAGES PROJETÉES ET AVATARS SCÉNIQUES

Les chercheurs de l'équipe MINT du CRISTAL (Université de Lille) s'intéressent à l'interaction humain-machine dans les domaines de la création et de la médiation numérique. En particulier, le dispositif de réalité augmentée spatiale Revil permet de placer des formes 3D dans l'espace physique, formes qui se révèlent lorsqu'un corps ou un objet les traversent.

Dans *Terres Rares*, ces formes 3D (qui font écho aux *Pepper's Ghosts* de la Renaissance) apparaîtront lors du troisième acte lorsqu'un objet entrera en intersection avec elles. Techniquement, ces formes 3D sont composées de code, de notations diverses, de fragments de textes, de séquences animées vidéographiques et de matières sonores. Elles se manifesteront sur des supports scénographiques diversifiés, adaptés (surfaces, voiles et volumes). La manière dont les supports vont entrer en intersection avec les formes 3D (pénétrer une forme, s'y déplacer puis en sortir) va déterminer la nature de la séquence reçue par un spectateur, comment il va percevoir chaque phénomène sonore et visuel. Les supports seront manipulés par les acteurs qui, à tant morts en scène lors de l'acte précédent, prendront alors la valeur d'avatars générés par la mémoire des robots.

Ainsi l'écriture du troisième acte sera le fruit d'une véritable expérimentation du langage scénique dans l'optique de constituer une continuité mnésique singulière. Elle sera de l'ordre de la fantasmagorie.»

Thierry Poquet, Laurent Durupt, Vincent Tholomé

LA COMPAGNIE EOLIE SONGE (Lille) est producteur (théâtre). Créée en 1999, elle est dirigée par le metteur en scène **Thierry Poquet**, mène un travail de recherche, de création, de diffusion et de sensibilisation autant sur le territoire régional des Hauts de France et transfrontalier que sur le territoire national et international. Depuis 1999, date de sa création, quinze créations ont émaillé le parcours d'Eolie Songe, du théâtre de texte à l'opéra, en passant par le cirque et de vastes projets de développement des pratiques artistiques amateurs. Ces créations se sont déployées autant en Europe (ouverture du Festival d'Edimbourg 2009 ; Grand Théâtre du Luxembourg ; Cirque Royal de Bruxelles ; Scènes nationales et festivals en France) que sur d'autres continents (Maroc, Québec, Brésil, Turquie). La compagnie Eolie Songe est soutenue par le Conseil Régional des Hauts de France, le Conseil Départemental du Nord et la ville de Lille.

L'ENSEMBLE LINKS (Paris) est producteur (musique). Links est un duo, un ensemble ou un collectif, selon les projets. Ceux-ci peuvent s'axer sur l'improvisation ou le répertoire écrit, sur la musique expérimentale ou sur le détournement de musiques actuelles, sur l'écriture instrumentale ou l'électronique. La collaboration avec les autres arts est récurrente : théâtre, danse, vidéo, lumière, cinéma, opéra... Sous ces différentes formes, Links est l'invité de nombreux festivals et scènes en France et en Europe (Philharmonie de Paris, Villa Médicis à Rome, Festival « Les Nuits Sonores » à Lyon, Théâtre des Amandiers de Nanterre, Opéra de Massy, Opéra de Rouen, la Gaité Lyrique, etc.) Les fondateurs, Rémi Durupt (percussionniste) et Laurent Durupt (pianiste), fédèrent autour d'eux de nombreux artistes qui partagent la même passion pour l'effervescence créatrice, et la remise en question des habitudes de concerts et spectacles. Parmi ces collaborateurs: Sylvain Groud et la compagnie MAD, Olivier Cohen, 1024, le DJ Ben Klock, Impulse Prod, Sebastian Rivas, Alexandros Markeas, Nature-graphique, etc.

LA START-UP HOOMANO (Lyon) est producteur (robotique, programmation).

Hoomano, créée en décembre 2014 par Xavier Basset et Cyril Maitrejean, est une société experte des technologies d'interactions humains-machines. Sa mission : faciliter l'utilisation de tous les dispositifs d'interaction, du plus simple écran au plus complexe robot d'interaction, et rendre chaque expérience instinctive et agréable. Grâce à ses algorithmes d'intelligence artificielle auto-apprenants mis au point par son programme de R&D, tous les dispositifs d'interaction deviennent capables de communiquer et d'interagir de plus en plus instinctivement avec leurs utilisateurs.

Depuis sa création, les technologies de Hoomano ont été éprouvées dans de nombreux secteurs (assurance, banque, collectivités, éducation, événementiel, hôtellerie, *retail*, santé des seniors, services publics, transports), Hoomano a développé des programmes adaptés pour rendre les robots de ses clients utiles, informatifs, accueillants ou divertissants. Son objectif : permettre une expérience utilisateur unique et donc inoubliable.

Plus de 25.000 interactions "utilisateurs-robots" différenciantes sont rendues possibles chaque mois par l'expertise Hoomano à l'échelle internationale en France, Italie, Belgique, Pays-Bas, Dubaï, Japon, Australie. Des milliers d'utilisateurs ont ainsi appréhendé instinctivement et naturellement un nouveau format de communication, d'apprentissage et de divertissement.

www.hoomano.com

DANSE

|||||||

OSKARA

Kukai Dantza - Marcos Morau

Direction de la compagnie **Jon Maya**

Conception, chorégraphie **Marcos Morau**

Avec **Julen Achiary, Thierry Biscary** (chant)

Danseurs **Eneko Gil, Ibon Huarte, Alain Maya, Martxel Rodríguez, Urko Mitxelena**

Dramaturgie **Pablo Gisbert**

Assistanat à la chorégraphie **Lorena Nogal, Marina Rodriguez**

Musique **Xabier Erkizia, Pablo Gisbert**

Costumes **Iraia Oiartzabal**

Relations internationales **Agente129**

Photos © **Gorka Bravo**



AVRIL**JE 14
20H****DURÉE
1H****INITIATION À LA
DANSE
TRADITIONNELLE
BASQUE**par Jon Moya,
directeur artistique
Martxel Rodriguez,
interprète.**MA 13 AVR / 18 > 20H**Réservé en priorité
aux spectateurs de
Oskara.

Invité par le chorégraphe Jon Maya de la compagnie Kukai Dantza, l'espagnol Marcos Morau tisse des liens entre la danse traditionnelle basque et un langage chorégraphique contemporain.

Très remarqué au Festival in d'Avignon 2019, ce spectacle est l'union de deux univers et de deux regards sur la danse qui entrent en résonance.

Pièce pour cinq danseurs et un chanteur, *Oskara* remonte le fleuve du temps. Une suite de tableaux bouleversants et déconcertants s'enchaînent, et nous embarquent dans le for intérieur d'un homme qui fait l'expérience de sa propre mort et plonge dans les mystères de l'existence. C'est un parcours plastique et émotionnel composé de symboles et d'images à la force ambiguë et troublante qui renvoient à l'histoire de l'expérience humaine.

Ce voyage nous entraîne dans les paysages basques, à la découverte des mythes depuis leur origine jusqu'à l'époque contemporaine. La virtuosité des danseurs, la musique traditionnelle, la voix profonde et mystique du chanteur, l'élégance des costumes nous immergent dans ce qui constitue le cœur de la culture basque. Un art chorégraphique comme un écho à l'essence d'une terre, de son langage et de son humanité.



« En voyant *Islandia, Nipón Koku ou Siena*, je pensais : comment serait un spectacle sur notre terre à partir du regard de Marcos Morau ? J'ai pensé que le plus simple était de le lui demander, et c'est ce que j'ai fait. Sa réponse m'a réconforté et ému : « Cela serait fantastique, j'ai vraiment envie de faire un Basque Country ».

Et depuis, nous sommes en marche. En nous enrichissant mutuellement, en découvrant de nouveaux espaces, en partageant des territoires communs... En créant un imaginaire qui repose sur les origines de la culture basque. »

Jon Maya Sein, Kukai Dantza

MARCOS MORAU - Cie La Veronal

Marcos Morau est l'un des chorégraphes contemporains les plus remarquables. Prix national de Danse 2013 en Espagne, il réalise des travaux pour les compagnies les plus prestigieuses du moment, ainsi que des créations personnelles avec sa compagnie La Veronal.

Il crée La Veronal en 2005, un groupe formé d'artistes provenant de la danse, du cinéma, de la littérature et de la photographie. L'objectif de son équipe artistique réside directement dans une constante recherche de nouveaux supports d'expression et de références culturelles (principalement, le cinéma, la littérature et la photographie) qui misent sur un langage narratif visant à former des espaces artistiques globaux.

La Veronal crée actuellement une série de travaux qui prennent pour point de départ un pays ou une ville du monde, en établissant une analogie entre la danse et la géographie.

L'objectif des pièces n'est pas de devenir des œuvres documentaires qui décrivent le pays de façon directe, mais de se servir des éléments fournis par le toponyme pour mener à bien le développement d'une idée, d'un argument. Cet imaginaire a amené la compagnie à se différencier sur la carte de la création contemporaine internationale avec une voie qui lui est propre.

KUKAI DANTZA

Kukai Dantza est une compagnie qui est née et qui réside à Errenteria (Gipuzkoa), créée à l'initiative du danseur et chorégraphe Jon Maya Sein en 2001. Kukai réalise une création contemporaine à partir de la danse traditionnelle basque, promouvant la rencontre avec d'autres langages artistiques et d'autres styles de danse.

Son parcours a commencé avec la présentation de la courte chorégraphie *Deiadarra*. Dès lors, elle a su développer un projet artistique tourné vers différentes lignes de travail. Par exemple, son étroite relation avec Tanttaka Teatroa s'est traduite par la création de plusieurs projets scéniques au langage très caractéristique. En même temps, en 2008, la compagnie a pris une nouvelle voie de création en invitant des chorégraphes internationaux. Ainsi, Kukai Dantza a réalisé des projets très respectables avec des chorégraphes de taille tels que Marcos Morau, Cesc Gelabert, Sharon Fridman, La Intrusa Danza, Ione San Martin....

Kukai Dantza a reçu de nombreux prix durant son parcours.

MAX Meilleur Spectacle de Danse 2017, MAX Meilleure Troupe de Danse 2015 et 2017, Prix d'Honneur Umore Azoka Leioa 2016, Meilleur Spectacle de Danse Foire du Théâtre et de la Danse de Huesca 2014 et 2016, Mention Spéciale au Festival des Arts de la Rue de Valladolid, Prix Donostia de théâtre 2.003...

En tant que compagnie résidente à Errenteria, elle développe un projet de sensibilisation et de création de public, en collaboration avec la Mairie de la commune. Dans le domaine social, elle développe des projets d'intégration, de formation et de solidarité à partir de la danse.

INSTALLATION - EXPÉRIENCE IMMERSIVE



MA MAISON, LE RESTE DU MONDE (ET AILLEURS)

Judith Nab

Conception, mise en scène, animations, dessins, lumière **Judith Nab**

Dessins

Dirck Nab

Compositions musicales

Simone Giacomini

Deux compositions

Jacob ter Veldhuis

Montage vidéo

Tessa Jansen

Animations en TV Paint

Peter Wassink

Hardware et son

Han de Jonge

Opérateur Pandora

Dimitri Theuwissen

Direction technique, montage maison

Gerco van Veenen

Photos © **Fred de Brock**



AVRIL

ME 27 | 14H | 15h15
 JE 28 | VE 29 | 9H15 |
 10H45 | 14H | 15h15 |
 17H
 Dans le cadre de VLV



MAI

DU LU 02 AU VE 06 MAI
 9H15 | 10H45 | 14H |
 15H15 | 19H30

DURÉE
 45 MIN

Sur le plateau de l'Hexagone une maison est installée, une maison aux murs et au toit transparents offrant ainsi une ouverture sur l'univers. Venez, entrez, installez-vous dans cette maison et ouvrez grands vos yeux et vos oreilles sur « le reste du monde » !

Après des années de travail, d'ateliers et de rencontres avec des enfants et des scientifiques pour aller vers « ce qui n'a pas encore été découvert mais existe peut-être déjà », donc un voyage imaginaire vers l'inconnu, Judith Nab, plasticienne, nous propose une installation immersive. Projections vidéo, dessins, animations, musiques, sons et interviews se fondent et entraînent le spectateur dans un univers stupéfiant.

C'est à travers la rencontre des imaginaires des enfants et des scientifiques à propos de l'univers, des trous noirs, des grandes profondeurs marines, du temps, de l'intérieur de la terre, que le public, en tout petit groupe, est convié depuis cette maison à voir le monde autrement. C'est une invitation à faire un pas de côté, à confronter ses points de vue et à se laisser aller à un voyage intérieur et extérieur aux confins de l'inconnu. Découvrez le monde comme vous ne l'avez jamais vu, la tête dans les étoiles ! Une expérience unique et fascinante.

LE PROJET

Depuis 2011, Judith Nab réunit, lors d'ateliers organisés dans différentes villes, des enfants et des scientifiques. Ensemble, ils effectuent un voyage imaginaire vers l'inconnu ; vers ce qui n'est pas encore découvert, mais existe peut-être déjà. Ainsi, au cours des dernières années, des voyages ont été entrepris vers l'univers, vers les zones obscures des mers et vers l'intérieur de la Terre. Les scientifiques ont partagé leurs connaissances avec les enfants, mais se sont aussi inspirés des idées de ces derniers.

Le projet a donné lieu à un livre, à une installation théâtrale et à un journal. Tous se composent d'un ensemble d'idées, de visions et d'images du monde (et ailleurs).

Des pensées comme carburant, pour un voyage dans l'espace

Pas de comédiens à voir dans la salle. Rien qu'une maison avec un toit et des murs en toile transparente. Dix-neuf personnes peuvent y entrer. Sur les murs de la salle, des images projetées défilent à toute allure. C'est fascinant : d'habitude, quand on est dans une maison, les murs nous coupent de l'environnement, mais cette fois, ils offrent une vue sur un monde grand et magnifique comme on n'en voit jamais dans la vie courante.

Pour cette installation Judith Nab a travaillé quatre ans à Leyde, Zurich, Almere et Francfort avec des enfants et des scientifiques. Elle leur a fait raconter l'univers, les grandes profondeurs marines et l'intérieur de la terre, bref, des sujets sans frontières et en grande partie inconnus. Avec le matériau que ce projet a produit, elle a créé une installation théâtrale pour enfants (8+), mais explicitement pour adultes aussi. Dessins, animations, prises de vue vidéo, projections de diapositives, musique, son et interviews se fondent parfaitement et emmènent le spectateur dans un univers stupéfiant.

Judith Nab a aussi composé un livre du même titre, qui contient plus de textes et de dessins que l'installation-spectacle. C'est fantastique de découvrir que les enfants et les scientifiques parlent avec le même pouvoir d'imagination à propos de domaines que l'homme n'a encore jamais pu percer. Les deux groupes montrent la faculté de penser librement, autrement que d'ordinaire, sans être limité par ce qui est quotidien, logique et selon les règles. Bien sûr que la fantaisie des scientifiques est guidée par leur connaissance professionnelle, mais s'ils ne pouvaient spéculer et rêver, ils n'avanceraient pas beaucoup dans leur domaine scientifique.

L'œuvre de Judith Nab

C'est une ode à l'inconnu et à l'imagination. Voilà qui explique d'emblée pourquoi Judith Nab ne souhaite pas inscrire sa pratique artistique dans un domaine fixe : elle réalise du théâtre et des installations théâtrales souvent composées d'espaces aux atmosphères prénantes dans lesquels le spectateur est immergé. Les projets, qui s'adressent aux adultes et quelques fois aux enfants, varient de productions internationales à grande échelle à des installations de plus petite envergure.

Il y a néanmoins des constantes. Des constructions de lumières, des films, des illusions d'optiques et des sons, en apparence simples entraînent les spectateurs dans un autre monde. Des maisons abandonnées reprennent vie et de grandes halles se transforment en espaces sombres et intimes, pour des rencontres avec des inconnus. Ou bien on voyage, selon la logique et les idées visionnaires d'enfants et de scientifiques à travers le cosmos, à l'intérieur de la terre ou dans les grandes profondeurs marines.

Judith Nab, dont l'atelier se situe à Amsterdam, a travaillé pour de nombreux festivals, théâtres et musées en Europe comme het Kröller-Müller Museum Arnhem, HetPaleis Antwerpen, Zomer van Antwerpen, Teatro a Corte, Torino, La Chartreuse, Villeneuve-les Avignon, Monuments Nationaux, In Situ-Marseille, Schauspielhaus Zürich, Blickfelder Zürich, Theaterspektake Zürich, Theaterformen Hannover, et plein de grand et petits organisations.

LE LIVRE

Depuis 2011, Judith Nab recueille les idées d'enfants et de scientifiques lors « d'ateliers ».

Par le biais de lectures, de conversations avec des scientifiques, de dessins et d'ébauches de projets, de simulations de situations, etc., tous ont réfléchi à l'inconnu, à tout ce qui pourrait exister, mais qui n'a pas encore été découvert. Les ateliers ont varié d'intensité et de longueur, allant de huit demi-journées à deux semaines à plein-temps. Un petit groupe de huit enfants rencontrait deux ou trois scientifiques au cours de cette période. Ainsi, il y a eu à Leyde un atelier « voyager dans l'univers » ; à Almere « l'intérieur de la Terre » ; à Zurich « Les zones obscures de la mer ». Les visions qui en ont résulté (aussi bien de la part des enfants que des scientifiques) constituent la base du livre d'images scientifique et philosophique intitulé *Ma maison, le reste du monde (et ailleurs)*, publié aux Pays-Bas aux éditions Hoogland en van Klaveren.

LE JOURNAL DU MONDE

Le *Journal du Monde* est en quelque sorte la version française du livre publié aux Pays-Bas par les éditions Hoogland en van Klaveren.

« Ce qu'on imagine peut tout aussi bien être réel. Ou le devenir. »

Ma maison le reste du monde, et ailleurs est donc aussi un journal. LE JOURNAL DU MONDE.

Dans ce journal, des enfants et des scientifiques formulent les questions des enfants et y répondent parfois. Mais les questions suscitent surtout plus de questions et les idées génèrent plus d'idées. Le *Journal du Monde* est en quelque sorte la version française du livre publié aux Pays-Bas par les éditions Hoogland en van Klaveren.

Cette publication peut être considérée comme une boîte à outils et adopte la forme d'un journal. En paroles et en images (dessins, pictogrammes, bandes dessinées...), les différentes activités sont décrites, des questions sont posées et des réponses d'enfants et de scientifiques sont reprises. Des illustrations très diverses constituent le fil conducteur et se composeront d'un mélange de dessins : ceux des enfants, et ceux de la main de l'artiste Dirck Nab et de Judith Nab. Enseignants et théâtres reçoivent des points de référence faciles et plaisants pour lancer des collaborations avec les enfants – des collaborations avant tout génératrices de latitude pour les idées et l'imagination des enfants.

JUDITH NAB ET SON ÉQUIPE

L'œuvre de Judith Nab est une ode à l'inconnu et à l'imagination. Raison pour laquelle elle ne souhaite pas limiter ses créations à un genre fixe : elle réalise du théâtre, des installations théâtrales, des livres illustrés et récemment, un journal. Les projets, aussi bien pour les enfants que pour les adultes, varient de productions internationales de grande envergure, comme les projets *Domestic Affairs* dans des maisons abandonnées, à des œuvres expérimentales à plus petite échelle, comme le clip vidéo très souvent projeté *Twilight*, l'installation de six minutes pour un(e) seul(e) spectateur/trice à la fois, *Camera Nightshot*, ou son premier projet pour enfants, *Le Grand Voyage*, un voyage autour du monde dans un véritable autocar, pour enfants de 5 ans.

Outre une équipe changeante, Judith Nab travaille avec le développeur technique et spécialiste sonore Han de Jonge, avec le dessinateur et peintre Dirck Nab – son père – et avec le compositeur Simone Giacomini.

+ d'info : www.judithnab.nl

DANSE

|||||||

EMBRASE-MOI

CONFIDENCES PARLÉES ET DANSÉES

Kaori Ito | Théo Touvet

De et avec

Kaori Ito et Théo Touvet

Collaboration à la chorégraphie **Gabriel Wong**

Musiques

Bach, *Das Wohltemperierte Klavier, book 2 : Fugue In E Major, BWV 878*

Gustavo Santaolalla, *Tribal Bach, Goldberg variations, BWV 988*

Régie générale

Adrien Maury

Production et diffusion

Améla Alihodzic

Administration de tournée

Laura Terrieux

Photos © **Laurent Philippe, Grégory Batardon**



MAI**JEUDI 12
VENDREDI 13**
20H**DURÉE**
1H30

« Je rencontre dans ma vie des millions de corps ;
de ces millions je puis en désirer des centaines ;
mais, de ces centaines, je n'en aime qu'un. »

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*.

Embrasse-moi est né de l'envie de Kaori Ito et Théo Touvet, compagnons, de dresser un état des lieux précis de leurs vies amoureuses. Ainsi tous les deux rendent hommage à toutes celles et ceux qu'ils ont aimés et qui les ont « préparés » à d'autres amours et à vivre la relation intime qu'ils partagent aujourd'hui. Créant à deux voix, ils livrent sans fausse pudeur à la manière d'un journal de bord leur « anatomie » amoureuse.

D'abord séparé en deux groupes dans des espaces différents, le public est convié à être le confident du vécu amoureux et sexuel d'un des interprètes. Mots d'amour, lettres de rupture, promesses vaines ou reproches composent un corpus enflammé qui instaure un moment d'intimité authentique et inouï.

Les spectateurs se rejoignent ensuite dans la salle et se font les témoins de la rencontre charnelle des mains, des bouches, puis de l'étendue des corps de ces deux amants dans un cercle intime délimité par la roue Cyr du circassien Théo Thouvet. Et comme devant ceux qu'on aime, ils se livrent et délivrent l'histoire de leurs vies sentimentales avec une grande sincérité. Une chorégraphie tendrement délicate et attentionnée tout autant que brutale.

Production Compagnie Himé dans le cadre d'une carte blanche du Festival Antigél (Suisse). Coproduction Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab (France). Soutien Flux Laboratory (Suisse), l'ADC - Genève et Jean Guizerix. La compagnie Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets. Elle est soutenue par le ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, par la Région Île-de-France et le Département du Val-de-Marne, elle est en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse à Marseille et en résidence à Fontenay en scène et au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin. La résidence de la Compagnie Himé au Théâtre du Fil de l'eau est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis.

« Nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois.

Lorsque l'on rencontre quelqu'un, beaucoup de choses que l'on partage sont extrêmement intimes. Dans cette performance, nous souhaitons dévoiler nos jardins secrets et partager nos tabous avec les spectateurs. Nous parlerons de la naissance de nos amours, de la première fois où nous avons fait l'amour, comme une sorte de CV d'amour de chacun.

Nous cherchons à nous dévoiler le plus possible devant les spectateurs comme devant celui que l'on aime. »

Kaori Ito



« L'histoire d'une rencontre ; et l'envie de se rencontrer encore davantage avec vous. L'histoire d'autres rencontres aussi ; comme un hommage à toutes celles et ceux qui nous construisent et nous préparent à d'autres. Créer à deux voix à partir de ce qui nous fait vibrer le plus : l'Amour.

Espérer parler de l'Homme par ce prisme et émettre une note de joie dans le monde. Du journal de deux corps, de deux cœurs, tenter d'extraire un feu sans artifice, sauvage et émouvant. Ce sera avant tout simple et sincère, fragile et humain, tendre et fougueux, extrêmement intime et festif.

Complices, nous nous risquerons à vous livrer notre jardin le plus secret et notre intime bestialité. »

Théo Touvet



CV AMOUREUX

KAORI	THÉO
<p>3 ANS (1983) Mon amour est né à l'âge de 3 ans. Chaque soir, je voulais que mon père vienne me prendre dans ses bras et m'emmène à l'extérieur pour regarder les étoiles. Je pleurais exprès et attendais de voir si il venait. Ensuite, quand il venait me voir, je pleurais très fort.</p> <p>8 ANS (1988) J'ai mon premier orgasme par surprise en étant dans un jacuzzi d'un spa avec ma famille.</p> <p>15 ANS (1995) J'ai mon premier copain japonais qui a teint ses cheveux en blond. On essaie de faire l'amour mais on est plus apeuré qu'excité et ça ne marche pas.</p> <p>17 ANS (1997) J'ai fait l'amour pour la première fois. C'était avec un iranien qui avait 40 ans. Ça m'a fait très mal. J'ai saigné.</p> <p>17-19 ANS (1997-1999) Je n'ai pas aimé faire l'amour avec les hommes. J'ai pensé que c'était un acte complètement égocentrique de la part des hommes. Je voulais quand même sortir dans les clubs et rencontrer des étrangers. J'avais plusieurs hommes en même temps. J'aimais attirer les professeurs.</p> <p>19-20 ANS (1999-2000) Gérald était noir mais parlait comme un blanc. Il m'a léchée à chaque fois, j'avais un orgasme avant qu'il me pénètre mais il ne le savait pas.</p> <p>21 ANS (2001) Je rencontre Ryan. J'ai eu le plaisir de partager l'amour dans le lit ainsi que le Noël familial</p> <p>23-25 ANS (2003-2005) Ma priorité devient mon travail. L'amour est à côté. Je sortais avec plusieurs personnes mais je ne voulais pas être attachée.</p> <p>26 ANS (2006) Je rencontre James. Je partage le travail, l'amour et la vie quotidienne.</p> <p>28 ANS (2008) Je rencontre Guillaume et on commence à habiter ensemble après un mois.</p> <p>32 ANS (2012) Je rencontre Julien.</p> <p>35 ANS (2015) J'ai une période de partage avec beaucoup de types d'hommes. Marié, non marié avec des enfants, etc. Je rencontre Guilhem. Il me dit qu'il ne peut pas supporter la distance au bout de deux mois. Je lui dis, ce n'est pas grave, c'est la vie, on est vivant.</p> <p>36 ANS (2016) Je rencontre Théo.</p>	<p>3 ANS (1990) : J'ai une boule dans la gorge car je réalise que ma maman que j'aime ne sera pas forcément vivante toute ma vie.</p> <p>5 ANS (1992) : Je commence à me masturber tous les soirs.</p> <p>15 ANS (2003) : J'aime Juliette, première fille enfin « transcendante », premier baiser samedi 29 mars 2003, premier flirt. On s'est attendu pendant 9 mois, elle m'a sauté au cou pour m'embrasser, me met tout feu tout flamme sur un piédestal et me quitte au bout de 2 mois... jamais plus je ne chercherai à comprendre l'évolution des sentiments.</p> <p>18 ANS (2005) : Je découvre que je suis capable de me donner une fellation, un amour solitaire très agréable et pratique.</p> <p>20 ANS (2008) : Soudain très populaire, j'ai 22 demandes en 2 semaines.</p> <p>21 ANS (2008) : J'aime Clarisse, 17 ans, on vit très heureux en couple pendant 7 mois, bien que souvent à distance ; je pars 2 mois au Canada, c'était un peu trop long pour elle, à mon retour ses sentiments se sont envolés. Masturbation et sex oral, mais je ne l'ai jamais pénétrée, je n'ai jamais pu, elle était toute petite et je crois que j'avais trop peur de lui faire mal.</p> <p>22 ANS (2010) : Je tombe en Inde sous le charme de Delphine, métisse asiatique. Elle a 5 ans de plus que moi, c'est la première fois que je suis attiré par quelqu'un de plus âgé. Son copain m'explique que s'intéresser à la femme qu'il aime c'est lui manquer de respect. Ce n'est pas ma vision de l'amour, même à ce jour.</p>

PALMARÈS

KAORI	THÉO
J'ai couché avec 40 personnes : un portoricain, des japonais, des français, un tunisien-japonais, des américains, un iranien, un truanda-caribéen, un sénégalais-français, un irlandais-japonais, un belge, un argentin, des chiliens, un anglais, un suisse, un irlandais, un canadien, un russe, des italiens, un franco-japonais, un franco-vietnamien, un hollandais, un nouveau-zélandais, un australien	Je crois avoir réussi à ne blesser le cœur de personne, excepté une seule petite amie...

COMPLIMENTS

KAORI	THÉO
J'adore tes lèvres. Tu es intelligente. Tu as un petit corps tonique.	Soleil. Tu me donnes envie de donner de l'amour. Théo est beau car il dit tout avec ses yeux.

REPROCHES

KAORI	THÉO
Kaori, quand tu es là, c'est formidable. Ensuite tu pars. Quand tu n'es pas là, on se demande si tu étais là. Tu es trop exigeante.	C'est dommage que ton bonheur doive se faire au détriment du mien, égoïste, tu manques de compassion.

PAROLES DE FIN DE RELATION

KAORI	THÉO
Ce n'est pas grave, on a partagé un bout de chemin ensemble et c'était bien. La vie continue maintenant.	Thank you. Thank you for having showed me what love is. Thank you for having loved me truly, unconditionally, honestly, sincerely, simply. It's gonna happen many times with other girls. Because you make people feel very good about themselves the first month. You're depriving the world from our kids. They would have been phenomenal. Really phenomenal. I love you.

KAORI ITO

Née au Japon, Kaori Ito a été interprète pour Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée avant de se lancer elle-même dans l'aventure chorégraphique dans le cadre de collaborations, avec Aurélien Bory, Olivier Martin Salvan, ou pour sa propre compagnie. Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos, des peintures et collabore régulièrement au théâtre et au cinéma (Édouard Baer, Denis Podalydès ou Alejandro Jodorowsky).

Entre 2015 et 2018, elle développe un cycle de création qui a donné naissance à une trilogie autobiographique *Je danse parce que je me méfie des mots* (avec son père - 2015), *Embrase-Moi* (avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (solo janvier 2018). Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Kaori apparaît également dans *Pæsis sin fin* d'Alejandro Jodorowsky, sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2016, dans *Ouvert la nuit* d'Édouard Baer et dans *Luz* de Flora Lau au côté d'Isabelle Huppert (sortie en 2019). En 2016, elle crée *¿ Puedo Flotar ?* dans le cadre d'une commande du BANACH - Ballet national du Chili. Pour Japonismes 2018, elle crée *Is it worth to save us ?* avec l'acteur japonais Mirai Moriyama. En 2020, elle crée *Chers*, une pièce pour 6 interprètes (joué à l'Hexagone le 15 mars 2022)

THÉO TOUVET

Dès l'enfance, il se jette corps et âme dans le trombone, la gym, la voltige équestre, la danse, l'alpinisme, le dessin et le close-up... Sa façon à lui de se mettre en jambes et de se préparer à des études scientifiques qui le mèneront de l'École normale supérieure au Massachusetts Institute of Technology puis de Polytechnique à la NASA, pour mieux comprendre (entre autres) les volcans ou les courants glaciaux de l'Antarctique. Ce spécialiste de la physique des fluides change alors de milieu et on le retrouve un an plus tard en spécialité roue Cyr au Centre national des arts du cirque après son passage à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois et avant de rejoindre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Théo a depuis co-écrit des spectacles avec David Lescot (*Les Glaciers grondants*, sur le dérèglement de la planète et du couple), avec Kaori Ito (*Embrase-moi*, sur leurs histoires sentimentales, amoureuses et sexuelles depuis la naissance), et a créé en écriture au plateau avec Olivier Letellier (*La Nuit où le jour s'est levé*, sur la rencontre d'une jeune femme et d'un nouveau-né, ainsi que *Rêv'errance*) et avec Christine Bastin (*L'Infiniment dedans*, sur une extrême attention à l'autre et au monde). Après son solo (*Existe en ciel*, sur un doute métaphysique), il se concentre à présent sur l'espace et le temps, la matière et le vide, la vie et la mort.

DANSE

|||||||

SISYPHE HEUREUX

François Veyrunes

Chorégraphe

François Veyrunes

Dramaturge et assistante à la chorégraphie

Christel Brink Przygodda

Créée avec et interprétée par

**Gaétan Jamard, Jérémy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte,
Emily Mézières, Marie-Julie Debeaulieu, Francesca Ziviani**

Plasticien

Philippe Veyrunes

Univers sonore **François Veyrunes** en collaboration avec **Stracho Temelkovski**

Administratrice de production

Valérie Joly-Malevergne

Attachée de production

Karine Trabucco

Chargée de gestion

Céline Rodriguez

Photos © **Guy Delahaye**



MAI

JEUDI 19
20H

DURÉE
1H10

**RETROUVEZ LA LIBRAIRIE
LES MODERNES DANS LE
HALL DU THÉÂTRE
JE 19 MAI**

Trois hommes interprétaient *Tendre Achille*, trois femmes incarnaient *Chair Antigone*. *Sisyphes heureux*, troisième volet d'*Une Trilogie humaine*, réunit ces six interprètes dans une pièce chorégraphique dense et poétique consacrée à cette figure de la mythologie grecque. Une danse d'une extrême finesse, entre élan collectif et dépassement de soi.

Grandes figures mythologiques, Achille, Antigone et Sisyphes sont des symboles universels du courage et de l'engagement. Ils interrogent, ils interpellent la puissance du vivant. Ils nous font reconsidérer notre propre comportement dans le temps présent. Condamné éternellement à pousser vers le sommet un rocher qui toujours redescend, Sisyphes est ce héros qui incarne pour Albert Camus la condition humaine, engagée dans une spirale sans fin. Sisyphes nous invite à accueillir nos destins sans les subir. Avec son rocher, il se sait maître de ses jours. Seul ou ensemble, faire le pari pour soi-même d'un engagement fraternel sans complaisance. L'issue n'est-elle pas « à l'intérieur » ? Camus l'écrit : « Il faut imaginer Sisyphes heureux » et René Char, son ami, lui répond « voilà notre oreiller pour gens actifs : revenir de tout l'avenir au présent et le garnir de son espoir même jamais réalisé ».

BAL DE CLÔTURE DE LA SAISON dès la fin du spectacle, en compagnie de l'équipe artistique de François Veyrunes



Coproduction Compagnie 47•49, Espace Paul Jargot – Crolles, CHOREGE /Relais Culturel Régional du Pays de Falaise, Théâtre du Vellein - Villefontaine, THV - Saint Barthélémy d'Anjou, Théâtre du Parc - Andrézieux Bouthéon, Château Rouge /Centre culturel – Annemasse. Soutiens en résidences CNDC – Angers, Arts Vivants en Vaucluse, Auditorium Jean Moulin - Le Thor Vaucluse, Le 3CL, Centre de création chorégraphique Luxembourgeois - Luxembourg. La Compagnie 47•49 François Veyrunes est conventionnée par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes Ministère de la Culture, la Région Auvergne Rhône-Alpes, la ville de Grenoble et subventionnée par le Conseil Départemental de l'Isère, la SPEDIDAM, la Fondation InPACT, et l'Adami. Elle est associée au Théâtre(s) Municipal de Grenoble de 2019 à 2022 et à Château Rouge, Scène conventionnée d'Annemasse de 2022 à 2024.

Accueillir et ne pas subir.**Accueillir et rester digne.**

L'art est cette évasion nécessaire par laquelle l'homme peut retrouver sa dignité.

Dans son rapport à la dignité, l'Homme interroge sa part souveraine, l'être créateur de sa vie, celui qui se respecte et respecte autrui. Ce rapport est lié à la disposition de choisir, d'être ce que nous sommes, quelle que soit l'idée que nous nous faisons de nos aspirations. L'individu est renvoyé à la tension dans laquelle il se trouve, aux confins de son unicité, en regard de l'humanité à laquelle il appartient.

La question de sa propre responsabilité le révèle en tant que sujet de lui-même. Elle est reliée à la capacité de l'Homme à se métamorphoser - à trouver des solutions et ne pas subir.

Processus chorégraphique

« La réalité meut, fascine, effraie, merveille ou excite, mais elle ne séduit pas. »

Francis Bacon

“J'interroge le corps dansant comme un médium cohérent qui, une action après l'autre, façonne une succession de déformations physiques. Ces déformations font exister les corps en jeux et les révèlent en tant que sujet.

Relié à mes racines autour du travail de Merce Cunningham, je recherche un corps engagé.

Le corps est questionné et travaillé dans ses oppositions physiques dans un engagement global extrême. La propagation du mouvement et le transfert du poids construisent, dans un mouvement sans retour en arrière, une gestuelle non symétrique dans une forte mobilité articulaire.

Le temps de l'action dansée est relié à sa durée, et non à toute forme d'injonctions extérieures. La dimension du temps présent est incarnée dans l'action.

Ces lignes de force ouvrent des questionnements sur la posture de l'interprète dans la représentation, être plutôt que paraître, porter son attention aux causes plutôt qu'aux effets. Je cherche à créer un temps et un lieu où les actes s'expriment et se révèlent tels qu'ils sont, de façon directe.”

François Veyrunes

FRANÇOIS VEYRUNES développe avec enthousiasme et détermination une ligne artistique et un engagement citoyen qu'il inscrit dans la durée au sein de la compagnie créée en 1989. Il considère essentielle la valeur du temps pour creuser toujours et davantage la question de l'être en tant que sujet, dans ses propres défis, sa créativité et son libre-arbitre.

Pour mettre en œuvre ce travail de création, il met en place un fonctionnement collégial au sein de la compagnie, avec deux coopérations artistiques fortes et permanentes.

Dans ses processus de création avec des artistes liés au plateau et dans ses actions artistiques impliquant des populations du territoire, il cherche à révéler la singularité de chacun, danseurs, circassiens, comédiens, amateurs, public en milieu scolaire, en voie de réinsertion, en situation de handicap, personnes hospitalisées, en EHPAD ou encore en milieu carcéral.



Aujourd'hui et pour les années à venir, au sein de la compagnie 47• 49, il poursuit son chemin artistique et citoyen avec autant d'engagement et de détermination. Il creuse toujours et davantage son écriture chorégraphique radicale et singulière ; il est ouvert et disponible au regard des pulsions du monde et inscrit son projet en partage au cœur de la cité. Ses créations rencontrent un vaste public et ses dernières pièces bénéficient de tournées importantes en France et à l'étranger.

En octobre 2014, il est lauréat du concours international de danse Masdanza aux îles Canaries (prix du jury et prix du public). En 2015, la compagnie représente la France à la journée internationale de la danse à Shanghai, puis est invitée au Sidance à Séoul et à Busan en Corée ainsi qu'à la plateforme internationale d'Almada à Lisbonne.

En mars 2017, il parachève avec *Sisyphes Heureux, Une Trilogie Humaine*, trois volets chorégraphiques pour six danseurs, présente en Avignon en juillet 2018, puis en septembre à la Biennale de la Danse de Lyon.

Avec *Outrenoir* création 2019, il entame une nouvelle trilogie, *Humain trop Humain* et débute, avec sa compagnie, une association avec le Théâtre Municipal de Grenoble pour trois ans.

En 2020, ses deux dernières créations sont en tournées dans toute la France.

François Veyrunes est artiste associé au Dôme Théâtre SCIN d'Albertville pour la saison 2020/21.

La compagnie 47• 49 est en résidence pour trois ans à Château Rouge SCIN d'Annemasse à partir de 2022.

CHRISTEL BRINK PRZYGODDA, artiste chorégraphique, chorégraphe et dramaturge, née à Hambourg (Allemagne)

formée en danse classique et contemporaine (Cunningham) en Allemagne et en France, elle s'intéresse très vite à la création « in situ », le corps dans l'espace urbain et crée *Parkhaus* et *Take a decision n° 1* en 1985 et 1986 à Berlin-Ouest entourée de danseurs, musiciens et plasticiens. Elle rejoint la jeune danse française en 1987 à Grenoble par l'intermédiaire du travail de Myrjam Berns, elle participe en tant qu'artiste chorégraphique dans différents projets et rencontre le chorégraphe François Veyrunes en 1990. Elle intègre la compagnie 47• 49 d'abord en tant qu'artiste chorégraphique et pédagogue, puis porte un regard double à la création depuis 2009 en tant que dramaturge et assistante à la chorégraphie. Avec la trilogie *Humain trop Humain*, elle signe la co-construction de la chorégraphie et la trame dramaturgique de *OUTRENOIR*, création 2019 de la compagnie 47• 49. En parallèle, en 2005, elle crée le Collectif K-LI-P avec le plasticien Philippe Veyrunes et développe des mises en scènes performatives dans des installations plastiques autour de la notion de notre identité.

La série de projets *Egodocument* du collectif, notamment avec des réfugiés de la crise de 2015, est soutenue par l'institut Français - Ville de Grenoble et en partenariat avec des structures culturelles en France et en Allemagne.

PHILIPPE VEYRUNES, plasticien, s'empare de l'espace en façonnant la lumière avec une large palette de médiums dans sa recherche artistique, référencée par le mouvement de l'art américain des années 1970 - 80.

Il compose des éclairages et des scénographies pour le spectacle vivant, des installations vidéo, des installations plastiques, de la peinture, du dessin, des sérigraphies. Ses œuvres déclenchent inévitablement une perte de repères, permettant d'ouvrir une perception nouvelle et inconnue au spectateur. Son travail porte avant tout sur l'objet, sa perception et son rapport à l'espace. L'œuvre est révélatrice de l'espace environnant qu'elle inclut comme un élément déterminant. Grâce au recours à la lumière, il irradie l'espace. Le contexte devient son contenu. Formé à l'école des Beaux Arts de Dijon et à l'Academy of Art de New-York, il poursuit son éducation artistique auprès du créateur lumière hollandais Johan Vonk. De retour en France en 1992, il développe un travail de conception lumière et scénographie pour le spectacle vivant et conçoit les expositions du Centre International du Graphisme d'Echirolles de 1999 à 2010.

Depuis 1989, il construit et partage sa ligne artistique avec l'univers chorégraphique de la Compagnie 47• 49 et développe pour chaque création l'univers plastique / scénographique et lumière.

En 2005, il co-fonde le Collectif K-LI-P avec Christel Brink-Przygodda et porte la recherche plastique visuel des installations. Parallèlement, depuis 2010, son travail personnel est accueilli dans différents espaces d'art contemporain.

À partir de 2011, il développe la ligne graphique de la Compagnie.

PREMIÈRES

SCÈNES

MAI**MARDI 19**
20H**JUIN****JEUDI 02**
20H

Deux soirées exceptionnelles pour découvrir le talent des jeunes engagés dans des projets d'éducation artistique et culturelle avec l'Hexagone.

Pionnier de cette action culturelle, l'Hexagone a signé en 1995 la première convention de jumelage Voir, Faire, Penser en Rhône-Alpes avec la DRAC, le rectorat de l'académie de Grenoble, la DRAAF et six établissements scolaires.

Aujourd'hui, cette convention de jumelage s'est élargie à onze établissements* isérois du second degré qui bénéficient d'ateliers de pratiques artistiques toute l'année, encadrés par des artistes professionnels. Ainsi c'est plus de 200 jeunes qui jouent la comédie, dansent, filment et s'épanouissent en lien avec leur parcours de spectateurs à l'Hexagone.

PREMIÈRES SCÈNES DES ÉLÈVES DU COLLÈGE LIONEL TERRAY - MEYLAN ET DU LYCÉE MARIE REYNOARD VILLARD-BONNOT

MA 31 MAI / 20H

Découvrez l'intégralité du travail réalisé par les élèves de deux ateliers théâtre :

- Atelier théâtre du collège Lionel Terray encadré par Émilie Geymond
- Atelier théâtre du Lycée Marie Reynoard encadré par Zélie Vicier

TARIFS : gratuit – de 15 ans / 15-18 ans : 2 € / adultes : 5 €

PREMIÈRES SCÈNES DES ÉLÈVES EN OPTION THÉÂTRE

JE 02 JUIN / 20H

L'Hexagone est partenaire des options facultatives théâtre portées par les lycées Stendhal, Argouges et Mounier de Grenoble. C'est le fruit de leur travaux (niveau seconde, première et terminale) encadrés par des artistes professionnels que nous vous proposons de découvrir.

TARIFS : gratuit – de 15 ans / 15-18 ans : 2 € / adultes : 5 €

* Les établissements scolaires inscrits dans le jumelage VOIR, FAIRE, PENSER :

Collège Lionel Terray, Meylan — Collège Les Buclos, Meylan — Collège Stendhal, Grenoble — Collège du Grésivaudan, Saint-Ismier — Lycée du Grésivaudan, Meylan — Lycée Pablo Neruda, Saint-Martin-d'Hères — Lycée horticole, Saint-Ismier — Lycée Stendhal, Grenoble — Lycée Marie Reynoard, Villard-Bonnot — Lycée Mounier, Grenoble — Lycée Argouges, Grenoble.

CONTACT PRESSE

LAURENCE BARDINI

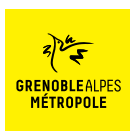
laurence.bardini@theatre-hexagone.eu
06 73 61 18 86

NATHALIE SOULIER

nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 19

PHOTOS

Téléchargeables sur notre site
Rubrique ACCÈS PRO, PHOTOS DE
PRESSE
mot de passe **presse2021**



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS — SCIENCES



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS SCIENCES

24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN

BILLETTERIE
04 76 90 00 45
ADMINISTRATION
04 76 90 09 80

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR



WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE
WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES



WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI



WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN



WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES



WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU